

A PROPOS DES PATHOGENESIES

Une mise au point utile...

Le point de vue aussi positivement critique qu'éclairé, exprimé par un confrère dentiste homéopathe à propos du listing de bon nombre de médicaments¹ préconisés pour des problèmes dentaires et de ce qui pouvait y être associé dans une perspective psychosomatique, a été à la base d'une réflexion...

Sa première remarque rappelait qu'il aurait été nécessaire avant de proposer une médication homéopathe, de souligner que les substances énumérées ne remplaçaient pas les soins dentaires. Elle montre à quel point la différence de pratique confronte à une réalité insoupçonnée : ce qui est évident pour les praticiens d'une spécialité, peut ne pas l'être pour tous. Si le problème a été soulevé, c'est bien que la confrontation à la clinique montre la nécessité de le mentionner, et qu'au-delà de toute considération d'ordre explicative, il est utile de rappeler cette notion fondamentale.

Effectivement et bien évidemment, les médicaments homéopathiques ne remplacent pas les soins dentaires !

Cela ne peut que rappeler cette obligation de régulièrement préciser, que le seul traitement homéopathe est insuffisant dans bien des troubles, lorsqu'ils ont dépassé les capacités de défense du sujet ou qu'il y a un problème à régler in situ, qui nécessite une intervention d'un ordre chirurgical ou autre.

Il ne peut non plus être préconisé seul, dans bien des maladies mentales ou dépressives graves : il ne peut y constituer qu'un accompagnement et une aide au diagnostic, pour le choix de la thérapeutique la mieux adaptée...

Des précisions et une forme de remise en ordre des concepts sont nécessaires.

Remarque fort juste donc, mettant en lumière à quel point la différence de pratique et des modes de pensée, nécessitent d'autant plus des précisions, que la clinique au quotidien montre combien certains éléments qui paraissent « couler de source » pour le praticien, sont parfois nécessaires à rappeler.

Elle était d'autant plus importante, qu'elle pointait du doigt un autre problème concernant le contenu de certaines des pathogénésies de médicaments préconisés par les confrères dentistes : il aurait, semble-t-il, mérité une plus grande clarté, ce qui aurait favorisé une meilleure possibilité de confirmation par la clinique...

Cette réflexion est d'autant plus à prendre en considération qu'elle rejoint une critique régulièrement faite et déjà amorcée dans le passé : **les pathogénésies mériteraient d'être réactualisées.**

S'il a pu être préconisé d'en dégager les points essentiels et d'en séparer les conclusions d'avec bien des ajouts ou soustractions faites au fil du temps, de l'expérience et du point de vue de chacun, cette nécessité se voit renforcée davantage encore par ce qui émane de l'apparition régulière de nouvelles pathogénésies tirées de sources souvent très variées.

La question n'est pas là, de mettre en cause les pathogénésies, ni leur valeur :

Elles constituent la base de la discipline hahnemannienne ; mais en souligner certaines des insuffisances et inviter à une plus grande rigueur dans la manière d'utiliser ce qui en émane est indispensable : en vérifier les sources et confronter les modalités rapportées à celles

¹ Evoqués dans l'article « Aie mes dents » Avril 2014.Site homeopsy.com.

repérables lors de l'observation clinique n'est pas inutile, pour en faire surgir l'essentiel en vue d'une utilisation telle qu'à l'origine et d'une Répertorisation de qualité.

Le problème n'est pas nouveau...

Exprimée déjà en 1962 par le Docteur Rolland Zissu², une nécessité se fait de plus en plus jour de prendre du recul face à ce qui semble « couler de source » : une remise à plat, sinon une réactualisation des Matières médicales sur des points fondamentaux est indispensable.

« Puisque depuis la création de l'homéopathie les pathogénésies se sont modifiées, et non seulement par rapport à quelques détails, mais au sujet de caractéristiques, de modalités, de signes importants ; puisque chacun des auteurs étudiés, et il y en a bien d'autres ne peut, en principe être accusé de mauvaise foi, ne doit-on pas songer à une révision indispensable, à une récréation expérimentale des pathogénésies ? » :

Tout en soulignant l'intérêt de ces apports, pour certains essentiels, le Dr Rolland Zissu souligne l'importance de cette remise en ordre. Il appuie son propos sur le fait que, l'aggravation à l'humidité de THUYA qui, de manière inattendue n'a pas, chez Hahnemann, de modalités générales, est retrouvée chez d'autres auteurs qui ont fait alors bénéficier les praticiens de leurs constatations objectives... Certes, ces révélations « ne peuvent être catastrophiques que pour le praticien borné qui ne base sa prescription que sur l'obéissance aveugle et sans jugement des études pathogénétiques d'un seul auteur », mais elles ouvrent un champ à la réflexion quant au matériau utilisé pour choisir le ou les médicaments adaptés.

La nécessité de garder une certaine objectivité, de vérifier les sources des modalités utilisées, tout comme une rigueur dans le choix de ce qui va servir de base à la décision, est indispensable. Certains éléments sont patents, visibles, vérifiables, passés au feu de la clinique ; ce sont eux, et eux seuls, qui doivent guider le praticien.

Les modalités rappelées par Hahnemann sont d'ordre essentiellement sémiologique.

Les éléments qui ressortent des pathogénésies sont visibles, repérables et peuvent être observés par tous. Ils ne comportent aucune sorte d'interprétation susceptible de modifier la vision du médicament ; notamment pour ce qui est des signes émanant de la psyché...

C'est ce maintien du contenu des pathogénésies dans la plus pure sémiologie qui permet de garder un langage audible et de permettre aux nouveaux venus ou aux médecins non homéopathes de se repérer : lui seul peut favoriser une possibilité de dialogue avec les tenants de la médecine officielle et avec les praticiens des divers courants présents au sein de l'homéopathie.

Examiner leur provenance est important..

Séparer ce qui vient de l'expérimentation pathogénétique elle-même, en signaler la source, en différencier le contenu d'avec ce qui émane de l'expérience clinique de l'auteur de la matière médicale utilisée, est indispensable : certaines d'entre elles utilisent des renseignements avancés par d'autres, dont les sources manquent parfois de rigueur ou sont discutables pour ce qui est de la manière dont en sont recueillies les composantes ; ce qui peut être source de difficultés.

Favoriser une meilleure cohésion dans les données utilisables, apparaît nécessaire.

Cela peut éviter que, selon la Matière médicale consultée et les affinités du praticien avec les éléments mis en avant par son auteur, la manière d'appréhender le médicament soit modifiée et son utilisation différente d'un soignant à l'autre : c'est ici le point de vue que partagent bien des homéopathes et des chercheurs interpellés par l'approche Hahnemannienne.

²Réflexions sur les pathogénésies. Bases d'interprétations modernes d'Antimonium crudum. Journée homéopathique du 21 JUIN 1962. Lab. Unda. S.A. Harze. Belgique.

En attendant cette remise à plat, une solution est possible.

Le Docteur Rolland Zissu en formule la teneur de façon synthétique : « *une interprétation rationnelle des symptômes qui peuvent être expliqués, sur un plan tant synthétique qu'analytique, peut servir de dénominateur commun à des différenciations a priori incompatibles, mais explicables après réflexion* » en laissant « *délibérément de côté ce qui ne peut s'expliquer présentement, sans pour cela l'éliminer, mais en reportant à plus tard l'interprétation et en utilisant tout symptôme inexplicable, pourvu qu'il soit vérifié cliniquement, l'efficacité thérapeutique étant en définitive le critère suprême, à condition qu'il ne soit pas l'effet du hasard et qu'il se retrouve fidèle dans les mêmes conditions de diagnostic du remède* ».

C'est ici une forme de voie à suivre, vu la difficulté à la mise en place du processus rectificatif et le fait qu'il ne peut que tarder, vu l'ampleur de la tâche.

L'apparition des données informatiques n'est pas là pour simplifier la tâche.

La multiplicité des signes attachés aux pathogénésies, ne peut qu'introduire ici une difficulté encore plus cruciale.

Le risque est grand de voir l'utilisation des Matières médicales se réduire et les médicaments se voir être prescrits sur quelques signes : s'ils peuvent conduire à la substance correspondant au trouble du moment ; faute d'un éclairage suffisant ou d'une sémiologie précise, complétée par les données de l'observation clinique, ils peuvent gêner la compréhension du sujet et de son trouble ou ; à l'inverse, être mis en avant de manière non appropriée.

Donc, rester dans la prise en compte et l'observation des signes, tel que l'a fait Hahnemann, apparaît ici la voie la plus adaptée...

Ainsi, Natrum mur « se replie pour penser à ses maux ». Il est « aggravé par la consolation » et « pense que lui seul peut quelque chose pour lui »... Ce sont là des signes visibles que l'on peut, selon telle ou telle approche, éclairer de manière spécifique comme évoquer le rôle du métabolisme du sel sur l'organisme, celui du mode relationnel inhérent à son appartenance au Tuberculinisme dans son désir d'échapper au réel, ou encore celui de sa structure psychique très tôt prédisposante aux troubles de la fonction symbolique...

Cela ne peut qu'en enrichir l'approche, en permettre une compréhension plus grande et, en restant sur des signes communs et visibles, de parler un même langage et un discours audible...

Simplifier sans amputer ; enrichir sans apporter de la confusion...

Peut-être est-ce la voie du futur pour une homéopathie prise entre les impératifs d'un modernisme galopant et la nécessité de ne pas amoindrir sa richesse : ne pas se priver des apports du passé et du présent, mais éviter les confusions.

Les glissements progressifs apparus dans le langage et certains concepts introduits au cœur des pathogénésies seraient alors dissipés, permettant de rester dans la droite ligne de la sémiologie homéopathique et des enseignements hahnemanniens. La critique des pathogénésies telle qu'elle a pu se voir formulée, n'aurait alors plus lieu d'être...

Période particulière pour l'homéopathie comme pour la médecine actuelle ;

Ne pas perdre de vue le sujet, maintenir la pratique dans son art sans céder sur la rigueur et la définition des concepts ; énoncer les cadres de référence, est important. Cela ne peut que rendre audible le message Hahnemannien, le rétablir dans ses fondements premiers et permettre un échange avec les non homéopathes et aussi entre homéopathes de toutes obédiences.

Or, cela n'est possible qu'à condition que, dans l'énoncé des pathogénésies et dans la transcription de la sémiologie, les principes fondamentaux restent maintenus. Cela permettrait alors que au-delà des diverses explications ou étayages de tous ordres, physico-chimique, psychologique, tous posent le même regard sur chacun des médicaments...

Une voie est cependant possible...

Utiliser diverses sources, n'implique pas une perte de vue ce qui, commun à toutes les matières médicales est confirmé ou infirmé par l'expérience clinique objective.

Cela oblige à réfléchir à ce qui, non vérifié par la clinique, peut être considéré comme sujet à caution et qui, même s'il dépend du point de vue personnel d'un seul auteur, peut se voir cependant retransmis par d'autres.

En tenir compte ne peut qu'y gagner, la Répertorisation qu'en être facilitée, les résultats confirmés et l'homéopathie véritablement modernisée...

Laissons ici l'honneur de la conclusion au Docteur Rolland Zissu pour dire avec lui que :
« L'avenir est à une œuvre de groupe, qui verra le jour grâce à une équipe désintéressée de chercheurs et d'expérimentateurs munis de tous les moyens, notamment financiers pour y parvenir ; à l'image de ceux dont est pourvue la médecine officielle... »

Docteur Geneviève Ziegel

Juin 2014